

UN SAILLONIN

ACTEUR DE L'HISTOIRE MONDIALE DU CAFÉ

«» PHILIPPE TERRETTAZ «»

La tradition est prise depuis longtemps de passer de bons moments autour d'une tasse de café. « *Viens boire un café? T'as le temps de boire un café?* » Cette boisson a conquis depuis longtemps ses lettres de noblesse et les connaisseurs en parlent comme du vin parce qu'elle présente des caractéristiques gustatives propres et distinctives : l'arôme, le corps, l'acidité. Chez nous, c'est d'ailleurs dans les cafés que l'on boit du vin. Plus généralement, on considère aujourd'hui que le café est, après l'eau, la première boisson consommée dans le monde.

La naissance du café

On situe en Ethiopie le berceau de la première espèce de caféier cultivée et l'origine de la consommation du café. Le café prendra un véritable essor au Yémen, où il est cultivé et consommé à partir du XV^e siècle. Moka, petit port yéménite va donner son nom à ce premier café.



Dès le début du XVII^e siècle, les compagnies commerciales européennes s'intéressent au délicieux breuvage. Ce sont d'abord les Anglais, puis les Hollandais qui le diffuseront dans leurs colonies d'Asie puis d'Amérique. Au début du XX^e siècle, ce sera le Brésil qui fournira 90 % du café mondial grâce à ses sols et son climat.

Bien qu'il existe une centaine d'espèces de caféiers, la production de café consommable repose sur seulement deux d'entre elles : *Coffea arabica* et *Coffea canephora, alias Robusta*.

Actuellement, la variété *arabica* couvre près des 3/4 de la production mondiale. Ses grains sont moins amers, plus aromatisés et contiennent deux à trois fois moins de caféine que le *Robusta*.

Un Saillonin au Brésil

Jean-Laurent Sardenberg quitta les moulins de Saillon en 1819 en compagnie de près de 1600 autres Suisses et il s'établit au Brésil à Nova Friburgo. Sa famille, originaire de Souabe, s'appelle selon les documents *Schottemberg*, *Schurtenberg* ou *Sottenberg*. Elle s'était établie dans notre région dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle et tenait les importants moulins sur la Salentze que lui affermaient la bourgeoisie de Saillon.

Le meunier Melchior Sottenberg décéda en 1806 en laissant une famille avec des enfants mineurs dans le désarroi. C'est ainsi que le destin poussa le jeune Jean-Laurent Sardenberg, (c'est ainsi que son nom a été orthographié sur ses papiers et qu'il est resté à la famille actuelle) à délaisser Saillon quelques années plus tard alors qu'il n'avait que 17 ans. Sa sœur Elisabeth resta dans le vieux bourg avec son époux Pierre-François Denys de Montagnon sur Leytron et leurs enfants.

Au Brésil, Jean-Laurent Sardenberg épousa Marie-Françoise Cretton, une fille de Martigny qui faisait partie du même convoi d'émigration. Les circonstances de la vie ont amené Jean-Laurent Sardenberg dans l'entourage de la famille impériale du Brésil. Il acquit ainsi une situation aisée dans son nouveau pays où il devint un grand propriétaire foncier, attaché à la culture du café.

C'est un de ses neuf enfants, Luiz Sardenberg, un aventurier avant l'heure, qui importa au Brésil les premiers plans de café de la variété *arabica* qu'il s'en était allé chercher dans les colonies hollandaises d'Asie. Cette variété de café allait ainsi coloniser le Brésil.

Aujourd'hui, les Sardenberg, tout comme leurs cousins Denys qui ont rejoint eux aussi le Brésil, occupent des postes importants dans l'économie et la politique du Brésil. Ils racontent d'ailleurs avec fierté comment leur famille a joué un rôle clé dans le développement de cette richesse économique du pays.

A Saillon, les Familles Bertuchoz et Denis gardèrent des contacts avec les cousins brésiliens jusqu'à ce que les liens se distendissent par l'éloignement au début du XX^e siècle. Un autre Saillonin, Jean-Joseph Bertholet quitta Saillon avec sa famille lors de la même vague d'émigration. Il débarqua à Rio et toucha également un lot de terre à Nova Friburgo, mais nous en avons malheureusement perdu la trace au Brésil. Jusqu'à ce jour, les recherches pour retrouver ses descendants sont restées vaines.

Aujourd'hui, les Sardenberg reviennent régulièrement en Valais et à Saillon, le pays de leurs ancêtres et chaque fois, aux moulins de Saillon qui ont cessé de fonctionner depuis plus de 50 ans, ils retrouvent avec émotion les vestiges de cette industrie qui avait nourri leur famille autrefois.

Le Brésil, c'est le pays du café ; le café *arabica*, c'est le café par excellence. Etrange, mais Saillon a servi de trait d'union entre les deux.



Fleur de caféier « arabica »